



Arnstadt est une ville glaciale en hiver. Plus que toutes les autres villes de Thuringe, Arnstadt, en hiver, est une ville glaciale. Les autres villes et les autres villages de Thuringe ont des hivers sans histoire. La pierre est grise et la neige recouvre les pavés. Il ne se passe plus rien jusqu'aux premiers remous du printemps – rien, si rien ne sont les traces de calèches et de pas sur cette neige qui ne veut pas fondre. Les villes et les villages de Thuringe, Arnstadt exceptée, vivent un hiver paisible. C'est à peine si l'on y soupçonne encore les vieilles légendes, les loups dans la forêt, ou les jeunes filles ravies par des hommes de glace. Voici que la Thuringe a pris ses quartiers d'hiver.

Mais Arnstadt fait exception. Comprenons-nous bien : ce n'est pas qu'à Arnstadt, il y ait des neiges plus volatiles, des pierres plus grises, ou des loups plus effrayants. Arnstadt, au contraire, n'a rien d'émouvant. À la limite, on peut aller en Thuringe sans visiter Arnstadt. Arnstadt pourrait être une ville dispensable. Plutôt, Arnstadt aurait pu être une ville dispensable. Elle l'eût été, assurément, s'il n'y avait pas eu,



pendant quatre ans, cet orgue qui alors si singulièrement chantait. Car Arnstadt, à y bien regarder, n'était rien avant l'an de grâce 1703, quand l'orgue de l'église, au centre de la ville, et au milieu de l'hiver, chantait ; et Arnstadt, pendant quatre ans, chanta avec lui.

Seulement le chant d'Arnstadt était grave. Il sortait de cette église d'Arnstadt un chant austère, qui ajoutait à la rudesse de cet hiver, – non, qui était la rudesse de cet hiver...

Arnstadt n'a pas toujours été une ville glaciale. Arnstadt s'est glacée quatre ans, dans le recueillement d'une longue prière. Mais quelle risible glace que celle d'Arnstadt se réveillant dans le froid de ses orgues ! Risible, risible froid d'Arnstadt, en comparaison de celui qu'elle connut après le départ de son organiste, et après la mort de son organiste !

Quel deuil dut recouvrir la ville lorsque le monde perdit Johann Sebastian Bach !

*

Arnstadt, à l'hiver 1705, était glaciale. Comme tous les dimanches, elle se figeait d'entendre toucher l'orgue de son église...

Je pense à cette ville qui se figea quatre ans sous les doigts de Bach, sans mesurer peut-être...



*

La ville était déserte. On avait déserté la ville – et pour cause ; c’était l’heure du culte. Toute la ville tournait son regard vers l’autel. Tous communieraient bientôt à la même table. Sans ornements, sans icônes, sans idoles, tous adorerait le vaste Dieu. Et il n’y avait rien pour troubler le silence de Dieu que la musique, à l’orgue jouée derrière l’assemblée des fidèles. Là-haut, au perchoir de Dieu, c’était un jeune organiste, qui ne manquait ni de verve, ni de talent. Il s’appelait Johann Sebastian Bach. Il répondait au pasteur par quelques conduits improvisés, ou des inventions composées de la semaine. Il était apprécié des fidèles. Il jouait son rôle avec ferveur et discrétion. Jamais une note qui ne brillât d’un éclat feutré, d’un respect terrifié par la proximité du ciel. Il était apprécié, parce qu’il savait rester à sa place : il n’était en somme que le mécanicien du ciel, qu’un régisseur. Il avait ses tuyaux, et le pasteur avait son pain et son vin. Voilà qui était bon. Après le culte, il s’éclipsait par une porte dérobée, rentrait chez lui, ne croisait personne. On aimait cela : on disait que c’était sa foi tout entière dans cette discrétion, ce refus de montrer, d’imposer. On ne lui demandait que ça, à sa tribune : pas d’œuvres. Alors il faisait fonctionner sa grande machinerie. À dix mètres du sol, et à mille lieues du Père, l’orgue, plus près pourtant de Dieu que toute musique, emplissait le monde depuis son rehausseur de pierre. Oh, ce





n'était rien que du convenable, rien que du mesuré : voilà ce que lui demandaient les fidèles et les pasteurs d'Arnstadt. Ils ne voulaient pas trembler ; ils ne voulaient pas pleurer ; ils ne voulaient pas plus souffrir. Ils voulaient emplir le silence de Dieu. Dieu n'a pas bouché tous les trous de Sa création ; c'est la musique qui s'en devait charger. Alors, après deux heures passées à colmater les brèches du divin ouvrage, on s'en retournait chez soi, on faisait chauffer un potage, et à la semaine prochaine. La ville s'ébrouait. Debout ! Debout, la ville qui sors du temple !

*



Envoi. Les esprits repus d'Arnstadt quittaient, du lourd pas communiant, l'église peu à peu. Certains, zélés, restaient tout de même encore quelques minutes. Toutes les raisons étaient bonnes pour demeurer près de l'arche d'Alliance. Les dévotes ouailles le savaient bien : le dernier sorti a gagné. Alors, c'est à qui resterait le plus longtemps assis sur sa chaise, pénétré de sa propre pénétration ; à qui perdrait le plus consciencieusement son regard dans les cimes ; à qui ferait le plus lentement, sur le sol bavard, claquer ses souliers. Mais surtout, on se pressait pour obtenir du pasteur la faveur d'un mot. C'est à peine si l'on ne prenait pas un plateau, comme à la cantine, ou un ticket, comme à la loterie. C'est que le pasteur avait toujours du rab spirituel ou





des versets gagnants pour ses frères et sœurs. Même, il s'interdisait d'évoquer, au moment du prône, certains passages des Écritures, qu'il avait patiemment préparés, pour mieux faire voir son à-propos aux faux ébahis. Tout le monde était ravi : l'officiant qui passait pour un fin connoisseur, les autres qui ne se plaignaient plus des leçons de choses d'une heure à la tribune lorsqu'ils voyaient ce que l'orateur avait encore sous le pied d'interminables références. Le petit jeu de dupes durait comme ça depuis un siècle et demi.

Magnifique, magnifique, Herr Pasteur, cette lecture du livre de Malachie, où il est dit qu'un fils doit honorer son père, et un serviteur, son maître...

L'écho de cette parole retentit dans l'édifice vidé.



*



Ignorant la foule rassasiée, Johann Sebastian Bach regagnait sa maison. Il allait dans le froid, resserrant les pans de sa veste longue. Il n'y avait que quelques minutes de l'église d'Arnstadt à la petite maison où il logeait. Une maison sur laquelle il n'y a pas grand-chose à dire.

Arrivé dans la chaleur des murs, il frissonna d'aise. Contre les assauts de la neige, l'intérieur avait quelque chose de magnanime. Il sourit aux meubles paisibles. En ce premier jour de la pieuse semaine, il venait de faire ce qu'il avait à faire ; il avait, à sa place, participé au grand office des créatures ; et